

DOSSIER DE PRESSE



Crédit : Julie Artacho

PLUTON

La 2^e Porte à Gauche / Traces-Hors-Sentiers

16 au 19 septembre 2015
Agora de la danse

Une coproduction de Danse-Cité et l'Agora de la danse,
en collaboration avec La 2e Porte à Gauche.

Parole de chorégraphe : le jeudi 17 septembre après la représentation. Animation : Fabienne Cabado



AGORA DE LA DANSE

Danse-Cité et l'Agora de la danse sont heureux de s'unir pour présenter :

LA 2^E PORTE À GAUCHE

PLUTON

16, 17, 18 SEPTEMBRE À 19 H
& 19 SEPTEMBRE À 15 H



PHOTO : JULIE ARTACHO
Sur la photo : Ginette Laurin, Louise Bédard,
Linda Rabin, Daniel Soulières, Michèle Febvre

Montréal, le 25 août 2015 - *Pluton* est né d'un fantasme : Voir des danseurs seniors se confronter aux écritures chorégraphiques actuelles. En 2012, Katya Montagnac réunit au sein d'un laboratoire intergénérationnel six danseurs seniors avec cinq chorégraphes de la relève. Ce sont alors les débuts d'un voyage entre différents univers esthétiques parsemés de souvenirs de corps et de filiations gestuelles qui s'ancrent au sein d'une actualité chorégraphique.

Aujourd'hui, *Pluton* présente le fruit de relations entrelacées à travers quatre opus chorégraphiques. Le premier, *Cheese*, créé et présenté en 2013, ouvrira cette soirée unique en son genre. À (re)découvrir ! Reconnue pour initier des collaborations inédites, La 2^e Porte à Gauche met en scène les corps de danseurs aguerris pris dans l'orbite de jeunes créateurs visionnaires. Entre confrontations, interférences et héritages, des générations dialoguent, donnant naissance à de florissantes rencontres. Nicolas Cantin a choisi la voie autobiographique avec Michèle Febvre, Jean-Sébastien Lourdais la sensualité avec Linda Rabin, Catherine Gaudet une troublante ambiguïté avec Louise Bédard et Virginie Brunelle le viscéral avec Daniel Soulières et Ginette Laurin. Une série de portraits surgit de ces histoires de corps disparates. Ensemble, ils perpétuent une chaîne de création. Un rendez-vous avec la mémoire des choses à venir.

« Quand je vois Michèle, Louise, Linda, Daniel et Ginette incarner les univers de Nicolas Cantin, Catherine Gaudet, Jean-Sébastien Lourdais et Virginie Brunelle, j'ai l'impression que leurs corps apportent une espèce de « crédibilité » à la représentation. Cette friction entre la réalité et la fiction, ce jeu même de la représentation, m'intéresse et me trouble particulièrement. » - **Katya Montagnac**

> Courte vidéo du projet : [cliquez ici](#).

« Un portrait impressionniste qui marie, par touches infimes, sensibles et touchantes, la biographie de l'une et la signature intimiste de l'autre. » - Aline Apostolska, *Michèle Febvre : entre hier et demain, La Presse*, 29 novembre 2013

« Peu de collectifs en danse survivent à l'épreuve du temps et des carrières qui s'envolent. Compagnie sans créateur fixe et souvent hors circuit de diffusion habituelle, La 2^e Porte à Gauche passe le cap de ses dix ans. » - Frédérique Doyon, *Le Devoir*, 29 juin 2013

Une coproduction de Danse-Cité (Traces-Hors-Sentiers) et de l'Agora de la danse, en collaboration avec La 2^e Porte à Gauche.

Direction artistique et idée originale **Katya Montagnac** // Chorégraphes **Virginie Brunelle, Nicolas Cantin, Catherine Gaudet, Jean-Sébastien Lourdais** // Interprètes **Louise Bédard, Michèle Febvre, Ginette Laurin, Linda Rabin, Daniel Soulières** // Composition musicale **Tomas Furey** // Éclairages **Frédéric Gravel, Caroline Nadeau**

Parole de chorégraphe : le jeudi 17 septembre après la représentation

Représentations et informations :

AGORA DE LA DANSE : 840, rue Cherrier, Montréal (métro Sherbrooke)

Billetterie : 514 525-1500

Source : Maud Mazo-Rothenbühler / communication@danse-cite.org / 514 525-3595 / danse-cite.org

Relationniste de presse : Alexandre Escure / media@agoradanse.com / 514 525-7575 #249 / agoradanse.com

PLUTON

LES ARTISTES ET COLLABORATEURS



© Julie Artacho

Directrice artistique et dramaturge :: Katya Montaignac

De 1995 à 2002, Katya Montaignac danse à Paris pour la compagnie La Gorgone dirigée par Vincent Lahache. Depuis 1998, elle collabore en tant que critique de danse à plusieurs publications, notamment la revue Jeu. Elle conçoit en 2001 à Paris le projet *Raymond, un solo pour interprètes* qui réunit depuis sa création une cinquantaine d'individus, danseurs ou non. Ce projet a été présenté en France et au Québec plus d'une trentaine de fois. Membre de La 2e Porte à Gauche depuis 2006, elle co-organise et participe à ses productions. Depuis 2007, Katya crée des Objets Dansants Non identifiés (Danses invisibles en 2007, Corps anonymes en 2009) et danse pour Léna Massiani dans différents appartements montréalais. Elle poursuit présentement une recherche de doctorat en Études et pratiques des arts à l'UQAM et collabore en tant que dramaturge auprès des chorégraphes Marie Béland, Frédéric Gravel, Milan Gervais et Isabel Mohn.

INTERPRÈTES::



© Julie Artacho

Louise Bédard

Louise Bédard découvre la danse contemporaine à Montréal, au contact de la diversité des professeurs rencontrés dès 1979 au sein du *Groupe Nouvelle Aire* et lors de différents stages. Elle fait rapidement sa marque comme interprète, côtoyant des chorégraphes comme Jeanne Renaud, Jean-Pierre Perreault, Paul-André Fortier et plusieurs autres. Elle prend de plus en plus conscience de la richesse de la danse comme langage et devient créatrice à son tour. Depuis sa première pièce en 1983, elle a signé plus d'une trentaine d'œuvres, des solos et des pièces de groupe créées pour la scène ou in situ. Louise Bédard collabore régulièrement à des projets à caractère multidisciplinaire et tire souvent les couleurs et les timbres de son langage chorégraphique dans d'autres formes d'art comme en fait foi le cycle Itinéraire multiple qui comprend les œuvres *Elles* (2002), *Ce qu'il en reste* (2005) et *Enfin vous zestes* (2008). Échelonné sur plusieurs années, ce cycle a vu Louise s'inspirer de la vie et de l'œuvre de femmes créatrices issues d'autres cultures. Louise Bédard a été professeure invitée au département de danse de l'Université du Québec à Montréal, de 2006 à 2010. Elle figure aussi parmi les fondateurs de Circuit-Est en 1987.



© Julie Artacho

Linda Rabin

Linda Rabin enseigne le mouvement depuis plus de 45 ans. Chorégraphe et enseignante en danse, co-fondatrice de l'École de danse contemporaine de Montréal, elle s'est orientée vers l'éducation somatique dans les années 90. Son désir d'intégrer un processus créatif et personnel à une formation en danse, l'a inspiré à fonder, en 1981, avec sa collègue Candace Loubert, Les ateliers de danse moderne de Montréal (LADMMI) maintenant sous le nom de L'École de danse contemporaine de Montréal. Elle est devenue praticienne du *Body-Mind Centering®* et du *Continuum Movement*. Aujourd'hui, le Continuum demeure au cœur de sa pratique, ce qu'elle enseigne à Montréal, au niveau national et international. Linda partage sa passion de vie avec les danseurs et personnes de tous horizons: le mouvement comme art et guérison, comme chemin de connaissance et pratique spirituelle. Linda est ravie de retrouver la scène et remercie Jean-Sébastien pour cette opportunité.

© Julie Artacho



Ginette Laurin

Avec plus de 50 créations à son actif et une renommée internationale, Ginette Laurin compte parmi les figures de proue de la danse contemporaine canadienne. Formée en gymnastique, en danse moderne et en ballet classique à Montréal et à New York, elle devient vite une interprète recherchée lorsqu'elle entreprend sa carrière de danseuse au début des années 1970 à Montréal. Après quelques œuvres créées à titre de chorégraphe indépendante, elle fonde *O Vertigo* en 1984, compagnie aujourd'hui reconnue pour sa puissance expressive et la cohérence de sa vision artistique. Depuis ses débuts, Ginette Laurin se construit une enviable réputation mondiale en créant, année après année, des œuvres percutantes dans lesquelles elle renouvelle la gestuelle et les images pour mieux donner forme aux thématiques abordées. Parallèlement à ses activités au sein d'*O Vertigo*, elle signe des chorégraphies pour d'autres compagnies et transmet ses connaissances à titre de professeur et de conférencière, au Canada et à l'étranger, et lors des stages organisés par *O Vertigo*.

© Julie Artacho



Daniel Soulières

Dynamique au sein du milieu de la danse montréalaise depuis plus de trente ans, Daniel Soulières est le fondateur et directeur artistique de la compagnie Danse-Cité qu'il a créée en 1982. Daniel Soulières est l'interprète de plus de 190 créations pour une cinquantaine de chorégraphes, qui totalisent près de 1000 spectacles sur scène présentés en Amérique, en Australie et en Europe. Il est soliste, entre autres, pour les chorégraphes Louise Bédard, Danièle Desnoyers, James Kudelka, Jean-Pierre Perreault et Linda Rabin. Au cours de ses années de métier, il diversifie ses collaborations et travaille fréquemment avec des chorégraphes de toutes les générations. Par ailleurs, Daniel Soulières partage l'univers « perreaultesque » pendant plus de vingt ans. Depuis la chorégraphie-rencontre Dix minutes en 1980 (devenue par la suite un solo), il a dansé la plupart des œuvres du chorégraphe Jean-Pierre Perreault. Daniel Soulières travaille avec plusieurs metteurs en scène, notamment Denis Marleau et Gilles Maheu, et est de la distribution d'une quinzaine de films. Daniel Soulières est aussi chorégraphe. Il est membre fondateur du Regroupement québécois de la danse et a également participé à la création de Diagramme Gestion culturelle. En février 1989, il reçoit le Prix Jacqueline-Lemieux qui souligne l'ensemble de sa carrière.

© Julie Artacho



Michèle Febvre

Michèle Febvre a enseigné au département de danse de l'UQAM de son ouverture en 1979 à son départ à la retraite en 2004. Comme interprète, elle a fait partie de l'aventure pionnière du *Groupe Nouvelle Aire* dans les années soixante-dix, puis de *Fortier Danse Création*, participant également à des projets chorégraphiques et des performances avec les artistes Françoise Sullivan, Istvan Kantor et Louise Bédard. Auteure de nombreux articles sur la danse, elle a également dirigé les ouvrages collectifs *La danse au défi* (1987), *Jean-Pierre Perreault. Regard pluriel* (2001), *Anatomie du vertige. Ginette Laurin, 25 ans de création* (2005) et publié la monographie *Danse contemporaine et théâtralité* (1995).

CHORÉGRAPHERS::

© Mathieu Doyon



Virginie Brunelle

À peine ses études terminées en 2007, Virginie Brunelle s'impose sur la scène contemporaine par le caractère cru et émotif de ses créations. Applaudies par la critique et les publics, ses œuvres obtiennent plusieurs distinctions et récompenses – la Bourse David Kilburn 2007, un séjour professionnel de développement en Wallonie-Bruxelles de l'OQWBJ, une résidence et une codiffusion du Studio 303, la Bourse RIDEAU 2009 du Festival Vue sur la Relève, le deuxième prix à la AICC 2010 au Danemark (Aarhus International

Choreography Competition) – et les échos se font immédiatement entendre au-delà de nos frontières par des invitations à des festivals internationaux. Inspirée du quotidien, Virginie Brunelle cherche à démystifier les comportements relationnels des hommes et des femmes. Si la technique des danseurs tient une place primordiale dans l'exécution des mouvements et sous-tend la qualité de l'interprétation, c'est l'humain qui demeure au cœur de sa démarche.

© Julie Artacho



Catherine Gaudet

Catherine Gaudet a complété un baccalauréat et une maîtrise en danse contemporaine à l'Université du Québec à Montréal. Elle a d'abord travaillé en tant qu'interprète avec divers chorégraphes avant de s'engager dans une recherche chorégraphique personnelle en 2004. Elle crée, entre autres, les pièces *Grosse fatigue* (2005), *L'Amaque* (2006), *Alex Lalune* (2007), *Sourire forcé* (2009), *L'invasion du vide* (2009) et *Je suis un autre* (2012), présentées au Québec, en France et au Danemark. En 2008, elle participe au Aarhus International Choreography Competition au Centre chorégraphique Archauz, Danemark, où elle remporte le second prix. Elle reçoit en 2010, le Prix David-Kilburn de la Fondation de l'UQAM. En 2010 et 2011, elle profite de la résidence de création à La Bellone, Bruxelles, ainsi qu'à la Tanzwerkstatt, Berlin. Elle a présenté son travail aux Jeux de la Francophonie à Nice (France) en septembre 2013. Ses dernières créations, *Roméo et Juliette* (courte forme) et *Au sein des plus raides vertus* (FTA 2014) ont grandement été applaudies par le public et la critique. Catherine Gaudet est également membre de la compagnie LORGANISME.

© Véronique Thibault



Jean-Sébastien Lourdais

Diplômé du Centre de Grymda, en France en 1995 puis de l'UQAM en 2001, c'est en 2002 que Jean-Sébastien Lourdais a d'abord sondé à travers ses créations divers aspects de déséquilibre sur la condition humaine. C'est à partir de *Contrôle Réaction* qu'il a atteint le paroxysme à travers le corps, ses comportements et ses dysfonctionnements. Par la suite, son travail de création explore la contrepartie, la recherche de l'équilibre. Il utilise des moyens sensoriels et méditatifs pour dé-domestiquer et transformer les corps, corps qui aspirent à une libération encore à venir? Nourri au *body-mind centering*, au *continuum mouvement* et à la respiration, l'animalité n'est jamais loin. Dans ses dernières créations, au cours années écoulées, il voyage entre l'Europe et l'Amérique du nord. En 2014 il créa une œuvre *Milieu de nulle part* à Montréal avec *7 soli, 7 corps* à L'agora de la danse et l'amène par la suite à être en résidence tout l'automne 2014 en France, pour une nouvelle création *La Chambre anéchoïque* qui fut présentée au festival les Hivernal d'Avignon et au FTA en 2015. Parallèlement à sa démarche de création personnelle, Jean-Sébastien Lourdais est invité à titre de chorégraphe pour plusieurs commandes à Montréal et à Toronto notamment pour *Trois Peaux* (trio) à Montréal et *Danse et Étrange* (trio) pour la Dance Theater de Toronto.

© Jocelyn Michel



Nicolas Cantin

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon, Nicolas Cantin a longtemps fréquenté l'improvisation comme outil de performance. Son amour du jeu s'est essentiellement nourri au contact de Mario Gonzales, Philippe Hottier et Tapa Sudana. Il a joué dans plusieurs productions théâtrales en Europe. Avec la sombre et radicale *Mygale* (FTA, 2012), il jouait dans les zones les plus troubles du handicap émotionnel mis en scène précédemment dans *Belle manière* et *Grand singe*. En 2005, il y a joué dans *Jachère*, solo de Christiane Bourget qui lui a valu un Prix Paula Citron à Toronto. Il a fait de brèves apparitions sur scène avec *Glass House* et *Falaise* avant de danser pour Frédéric Gravel (*Tout se pète la gueule, chérie*, FTA, 2010). Il a aussi cosigné le solo circassien *Patinoire des 7 doigts de la main* et dirige les étudiants de l'École nationale de cirque de Montréal et de l'École nationale de théâtre. Concepteur sonore de ses créations, en 2014 il est artiste en résidence à L'L (Bruxelles), à Montevideo (Marseille) et à l'Usine C (Montréal). Grâce à ces institutions, il développe *Cheese* et *KLUMZY*.

CONCEPTEURS & COLLABORATEURS::



© LePetitRusse

Tomas Furey : Compositeur

Tomas Furey a étudié au Conservatoire national de Paris en piano classique puis au conservatoire de musique de Montréal en composition électroacoustique. Il compose depuis pour la danse contemporaine (Dave St Pierre, Benoît Lachambre, George Stamos, Clara Furey, Eric Arnal Burtschy), pour le théâtre (Jérémie Niel, Loui Maufette) et le cinéma (Carole Laure). Il travaille actuellement sur son premier album solo. Photo Le Petit Russe



© Julie Artacho

Frédéric Gravel : Éclairagiste

Frédéric Gravel a complété un baccalauréat en danse à l'UQAM (2003) ainsi qu'une maîtrise portant sur le rôle de l'artiste dans la société démocratique (2009). Chorégraphe, interprète, éclairagiste, chercheur, metteur en scène et musicien à tour de rôle, son travail est un heureux mélange de plusieurs disciplines. Il a créé *Du Pittoresque en Danse*, et dans *la mienne en particulier* au Studio 303 en 2004, puis *GravelWorks* (2008), un projet de recherche en création/diffusion débuté en 2006 et dont la version intégrale a été présentée à Tangente en 2008 puis au FTA en 2009 et au Texas en 2010. Cette création a donné naissance au Grouped'ArtGravelArtGroup. Frédéric collabore aussi avec plusieurs artistes provenant d'autres pratiques artistiques et il est co-fondateur de La 2^e Porte à Gauche. Il a notamment créé *Tout se pète la gueule, chérie* (2010), *Usually Beauty Falls* (2012) et tout récemment le spectacle *Ainsi parlait...* avec l'auteur Etienne Lepage, en première au FTA 2013.



La 2^e Porte à Gauche

Fondée en 2003, La 2e Porte à Gauche est actuellement dirigée par Marie Béland, Rachel Billet, Frédéric Gravel et Katya Montaignac. La 2^e Porte à Gauche produit des événements de danse contemporaine qui questionnent l'espace de représentation, favorisent la collaboration entre les artistes et repensent la relation au spectateur dans la création chorégraphique. Ce rapport au public devient ainsi à la fois un champ de recherche en art et un moteur de création qui permet d'explorer de nouveaux modèles de production, en plus d'ouvrir de nouveaux espaces de représentation et de diffusion. L2PAG est défini comme un espace ouvert à la communauté et spécialisé dans la recherche et le développement artistique. En tant que laboratoire de création, L2PAG cherche ainsi à offrir un terreau propice à l'épanouissement artistique de ses membres et des artistes invités. L'organisme constitue à ce titre un espace de recherche chorégraphique, de ressourcement artistique et de prise de risque esthétique à travers des projets audacieux autour desquels différents créateurs sont réunis sous la direction artistique de La 2^e Porte à Gauche. Les pratiques et démarches individuelles de chacun des membres nourrissent et enrichissent inmanquablement la matière réflexive et esthétique de l'organisme qui se caractérise ainsi par une vision artistique commune.

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

Petit big bang chorégraphique

«Pluton», série de «portraits» intergénérationnels, émerge de ce début de saison

29 août 2015 | Frédérique Doyon - Collaboratrice | Danse



Photo: Claudia Chan Tak
Louise Bédard dansant le solo de Catherine Gaudet, dans «Pluton»

À l'orée de la rentrée danse, une planète rebelle bifurque de sa trajectoire pour causer une collision temporelle et esthétique. *Pluton* croise les époques et les signatures dans des tandems improbables, du 16 au 19 septembre à l'Agora de la danse.

Il y a 30 ans qu'ils n'ont pas dansé ensemble. Et des danses, combien ils en ont partagé, dans ces années fin 70, début 80, alors que le paysage dansant québécois explosait !

« *J'ai dansé dans les premières pièces de Ginette [Laurin]* », rappelle Daniel Soulières, directeur de Danse-Cité et ex-danseur fétiche de Jean-Pierre Perreault. C'était à l'époque du Groupe Nouvelle-Aire, où les Édouard Lock, Louise Lecavalier, Daniel Léveillé ont fait leurs débuts. « *On a dansé*

ensemble dans Joe et Rodolphe [de Jean-Pierre Perreault] », poursuit la créatrice d'O Vertigo. Les voici réunis dans un court duo signé par... la jeune chorégraphe Virginie Brunelle (Plomb, Complexe des genres, Foutrement).

Cette improbable collision de trajectoires artistiques, séparées par le fossé des décennies, des statuts (artistes établis et en éclosion) et des générations, s'opère quatre fois plutôt qu'une dans le ciel chorégraphique québécois de l'automne. Car *Pluton* compte aussi un solo de Catherine Gaudet interprété par une autre muse de Perreault, Louise Bédard, et un solo de Jean-Sébastien Lourdais incarné par la pionnière des approches somatiques, Linda Rabin.

S'y ajoute *Cheese*, faux solo de Nicolas Cantin campé par l'historienne Michèle Fèbvre, danseuse dans les années 70-80. Déjà présenté en 2013, ce fut le premier chapitre de ce vaste laboratoire intergénérationnel, imaginé en 2012 par Katya Montaignac de La 2e Porte à Gauche, maintenant décliné en quatre chorégraphies intimes. Un spectacle à forte charge symbolique, à une période où le milieu de la danse se préoccupe un peu plus de son patrimoine.

« *C'est d'abord une rencontre*, affirme, modeste, Virginie Brunelle, qui s'avoue aussi intimidée et stressée qu'excitée de « diriger » ses aînés et devanciers. *Je me mettais des barrières que j'ai finalement franchies.* » L'oeuvre qui en découle (dont *Le Devoir* a eu le privilège de voir un enchaînement) devient en quelque sorte un « *portrait de cette rencontre* » sous la forme d'un couple de complices (amoureux ?) qui a aussi des secrets plus amers.

Les premiers gestes incarnés par Laurin sont pleins de cette fureur de vivre qui a fait la marque d'O Vertigo. Et en même temps, le duo porte bel et bien l'empreinte de Brunelle et de son inlassable et fine auscultation des relations humaines, aussi belles dans leurs symbioses momentanées que dans leurs déceptions, leurs ratés, leurs non-dits.

« *J'étais très emballée de voir chaque chorégraphe aller ailleurs tout en restant eux-mêmes, que ça ouvre une porte* » affirme Katya Montaignac, qui mène ce projet atypique et nécessaire.

Responsabilités inversées

Ginette Laurin trouve « *très agréable* » de sauter la clôture pour jouer les interprètes et se prêter à d'autres écritures que la sienne. « *Ce n'est pas moi qui ai la responsabilité ultime, et ça fait du bien* », dit celle qui n'écarter pas les insécurités liées à ce retour à la scène — même si elle a eu des occasions de danser dans d'autres contextes ces dernières années : « *Mon corps sera-t-il capable de suivre ?* », s'est demandé la chorégraphe qui a cessé de danser dans ses propres pièces en 1985.

« *On a eu une longue liste de doléances*, dit Katya Montaignac en riant. *Et pourtant, tout le monde s'est prêté au jeu avec enthousiasme. J'ai été impressionnée par leur ouverture, leur disponibilité.* »

Daniel Soulières a rencontré Virginie Brunelle sur le plateau de *Duels* d'Hélène Blackburn il y a quelques années. Et la figure du duo ne réunit-elle pas naturellement Laurin, qui en a fait la ligne de force de son répertoire, et Brunelle, dont le petit corpus a pour noyau dur de perpétuels enlacements-confrontations à deux ? La fracture générationnelle est peut-être plus virtuelle qu'on ne le croit...

L'AGORA DE LA DANSE ET DANSE-CITÉ

Envoûter et surprendre



Publié le 27 août 2015 à 10h09
[Denis-Daniel Boullé](#)



Photo prise par © Nans Bortuzzo

[TOHU - CITÉ DES ARTS DU CIRQUE](#)

[AGORA DE LA DANSE](#)

Pour ouvrir la saison 2015-2016, Danse-Cité et l'Agora de la danse s'associent pour une production commune sous le signe de la connexité, le thème choisi de Danse-Cité pour sa programmation de cette année. Une compagnie et un centre qui depuis des décennies se sont dévoués à la danse contemporaine, ouvrant leurs portes à la création d'ici.

Exploration de nouveaux territoires, découverte de nouvelles écritures chorégraphiques, fusion de la danse avec d'autres disciplines artistiques, Danse-Cité et l'Agora de la danse ont tous les deux accueilli un jour, et accueillent toujours des chorégraphes et des interprètes reconnus, tout comme ils laissent la scène à la relève. Envoutant, surprenant, dérangeant parfois, Danse Cité et l'Agora de la danse s'inscrivent dans la grande tradition de Montréal plaque tournante de la danse contemporaine.

Connexité, le mot peut surprendre, mais au fond, il reflète profondément la pensée artistique de Daniel Soulières, le directeur et fondateur de Danse-Cité. Événement qui fêtera l'année prochaine son trente-cinquième anniversaire. D'une part parce que Daniel Soulières poursuit la même ligne directrice depuis que l'événement a vu le jour (une ligne droite est une connexité), d'autre part parce qu'il a toujours provoqué les rencontres entre des univers, et aujourd'hui des générations, qui ne se croisent que trop rarement, en donnant carte blanche à des artistes issus de disciplines artistiques diverses et à des chorégraphes qui, ensemble, produisent des œuvres. Dans les années passées, la danse a été à la rencontre des marionnettes. Cette année, elle ira à la rencontre du cirque, puis elle fera place à la réunion de danseurs et de chorégraphes de toutes les générations qui ont marqué l'histoire chorégraphique de Montréal.

D'ailleurs Pluton qui ouvre la saison illustre bien la philosophie de la rencontre. Le collectif de jeunes chorégraphes qui répond au nom de La 2e Porte à gauche, propose de courtes pièces à des danseurs confirmés. Ainsi, on pourra voir des Louise Bédard, Ginette Laurin, Linda Rabin ou encore Daniel Soulières s'approprier les univers de jeunes créateurs comme Nicolas Cantin, Jean-Sébastien Lourdais, Virginie Brunelle et Catherine Gaudet. L'occasion aussi de revoir ou de découvrir en première partie, **Cheese**, un solo de Nicolas Cantin créé pour la danseuse Michèle Fèvre.

Puis Danse-Cité s'installera pour la première fois à la Tohu, avec Tryptique, **Trois rencontres entre le cirque et la danse**. L'acrobate de cirque et codirecteur artistique des 7 doigts de la main, Samuel Tétreault prend la tête de Trace-Interprète en faisant appel à des chorégraphes de renoms, Marie Chouinard, Victor Quijada et Marcos Moreau, pour créer trois pièces, pour acrobates et danseurs dans une quête de d'affranchissement de la gravité et de dépassement de soi. «Danse Cité a toujours été une compagnie nomade, investissant toujours de nouveaux lieux qui inspirent aussi la création», avance Daniel Soulières, «si nous savons pour l'automne où les créations auront lieu, on n'est pas encore tout à fait décidé pour les deux autres spectacles qui auront lieu cet hiver et qui réserveront de grandes surprises».

Pluton de la 2e Porte à Gauche, à l'Agora de la danse, du 16 au 19 septembre 2015

Tryptique : trois rencontres entre le cirque et la danse de Samuel Tétreault

La Tohu, du 14 au 25 octobre 20105,

www.danse-cite.org

Les Enchaînés et Situations

Après **Pluton**, l'Agora de la danse laissera la scène aux chorégraphes et interprètes Karina Champoux et Philippe B pour **Les Enchaînés**, une performance aux accents sombres et éloquentes où les danseurs tentent maladroitement de masquer les tourments qui les hantent et la tension qui les unit. Se référant à l'atmosphère des films noirs, **Les Enchaînés** s'inspire de la formule cabaret et se déroulera au café-bar de l'Agora. Comme à son habitude l'Agora de la danse est fidèle à sa mission de lieu de création pour les jeunes créateurs.

Les 30 septembre, 1er et 2 octobre, George Stamos ouvre l'espace et l'esprit et nous convie à **Situations**, qui place cinq hommes (et des artistes invités) dans un « boot camp » chorégraphique hors norme pour déconstruire les nouveaux stéréotypes masculins, comme le « métrosexuel » ou le « lumbersexuel ». Avec force et humour, ils cherchent leur place, proposent des éclairages différents sur la masculinité contemporaine, loin des conceptions aseptisées. On vous en reparle le mois prochain....

Les Enchaînés de et avec Karina Champoux et Philippe B.

Du 22 au 25 septembre. www.agoradanse.com

SITUATIONS de George Stamos

Du 30 septembre au 2 octobre. www.agoradanse.com

Dernière mise à jour le 27 août 2015

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Danse](#) > [Dialogues intergénérationnels](#)

Dialogues intergénérationnels

Danse-Cité conclut sa 30e saison par une semaine de célébrations spéciales

Frédérique Doyon 5 juin 2012 Danse



Photo : Ben Philipps
4quART, qui allie des chorégraphes et des interprètes d'âge et d'approche différents, est repris les 7 et 8 juin.

Danse-Cité s'engage dans la création chorégraphique d'ici depuis 30 ans. Si toute sa saison 2011-2012 portait le sceau de cet anniversaire, cette semaine lui sert de couronnement festif. La Semaine du trentième fait le pont entre les générations que Danse-Cité a desservies pendant trois décennies.

« J'ai essayé d'embrasser le passé, le présent et le futur dans la coordination des projets présentés », explique au Devoir Daniel Soulières, directeur artistique de Danse-Cité, compagnie sans chorégraphe, ni interprète, ni lieu de diffusion fixe, qui offre aux artistes ses outils et son soutien de la conception à la diffusion d'un projet.

« Le film *Ce sont eux, c'est le passé* », poursuit M. Soulières. Le long-métrage réalisé par Sylvain Poirier et Yves Saint-Pierre, comparses de la Bande interdite, fait le portrait de 42 interprètes des trois dernières générations. Il est présenté ce soir et demain au MAI [Montréal arts interdisciplinaires].

« Le présent, c'est 4quART. [...] et le Laboratoire intergénérationnel, c'est vraiment le futur », résume le directeur artistique, qui se fait aussi interprète dans ce projet embryonnaire de recherche de La 2e porte à gauche.

Katya Montaignac, l'une des cinq partenaires du collectif, rêvait de voir de vieux interprètes (dans le cas présent : Daniel Soulières, Louise Bédard, Pierre-Paul Savoie, Michèle Febvre et Linda Rabin), qui ont façonné le paysage dansant du Québec, se frotter aux écritures nouvelles de Frédérick Gravel, Mélanie Demers, Nicolas Cantin, Catherine Gaudet. Et vice-versa, de confronter celles-ci à des corps matures.

« Au-delà du fossé, je vois une filiation certaine et directe, dit-elle. Les Rabin, Febvre, Bédard ont été des formateurs et modèles des générations actuelles. »

Daniel Soulières a déjà travaillé plusieurs heures avec Frédérick Gravel. « Le résultat reste intrinsèquement lié à la vision de Fred, dit-il. Ce n'est pas une commande pour des gens plus âgés. »

La recherche fraîchement amorcée profitera des rencontres publiques en forme de 5à7, ce soir, demain et jeudi, pour s'enrichir au fil des discussions et présentations d'extraits. Reste à voir si elle connaîtra une forme scénique...

Dans un esprit similaire, 4quART, qui allie des chorégraphes et des interprètes d'âge et d'approche différents, est repris les 7 et 8 juin. Créée chez Danse-Cité l'an dernier, la production vient de connaître une seconde vie en France au festival Artdanthé de Vanves.

Danse-Cité est né en 1982 du désir d'outiller la relève de l'époque - autant les chorégraphes que les interprètes -, avec des projets comme Treize chorégraphes pour deux danseurs, Most Modern et les

Événements de la pleine lune. D'où son parti pris pour les danses d'auteurs, jeunes et moins jeunes, et la place de choix qu'elle réserve aux interprètes. À ce titre, on pourrait lui reprocher la qualité inégale de son programme, mais elle offre un volet essentiel, qui la distingue des autres structures.

La Semaine du trentième démarrait hier soir avec des extraits des récentes Petites pièces de poche : grandeur nature de Séverine Lombardo, moitié des soeurs Schmutt. À paraître à l'automne, un livre retracera aussi les cinq dernières années d'activités de Danse-Cité.

Danse-Cité

Haut de la page
